Le Rêve de la Future Epouse

—o—

Le crépuscule enveloppait, tendresse immense,
Les épis renversés, les arbres triomphants,
Et le soleil vieilli reposait sa clémence
Sur les cheveux dorés ou noirs de vos enfants.

Vous, vous étiez assise auprès de votre mère,
Toutes deux au devoir de grâce et de douceur :
Vos mains, tenant le fil et l'aiguille légère,
Semblaient broder la trame étrange du bonheur.

Alors votre fillette agile, aux yeux de fée,
Qui vous portait dans sa main câline une fleur,
Vous l'avez en riant jusques à moi poussée;
Et le parfum sauvage a chassé ma douleur.

Merci pour avoir plaint ma solitude obscure!
Vous avez eu pitié du cœur désert et lourd;
Près de vous j'entrevis mon épouse future;
J'ai rêvé l'amour fort pareil à votre amour.

Vos enfants à mes yeux ont fait monter des larmes,
J'ai sangloté d'espoir entre leurs petits bras,
Et j'ai béni dans l'avenir et les alarmes
La mère de mes fils que je ne connais pas....

Mondanités.

M. et Mme Bryan Black donnent un déjeuner au Country Club aujourd'hui, en l'honneur de Mlle Frederica O'Reilly.

Une réception aura lieu chez Mme Henry P. Dart lundi après-midi, pour sa fille, Mlle Sallie Dart.

Lundi soir, Mlles Georgine et Agalice Le Sassier donneront une partie de bridge en l'honneur de leur nièce, Mlle Agalice McCaw.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby offriront un dîner à Mlle Sadie Downman lundi soir.

Mardi soir un dîner aura lieu chez M. et Mme Henry Beer pour Mlle Alice Baldwin.

M. et Mme John Hillery donneront une soirée dansante mardi, en l'honneur de leur fille, Mlle Joséphine Johnston.

Mardi après-midi Mme J. Pharès O'Kelley donnera un bridge-whist pour sa sœur, Mlle Olga DeBuys.

Le même jour Mme Ovide Lacour offrira un lunch à Mlle Marjorie Bobb et à Mlle Delphine Charles, au Country Club.

M. et Mme A. John Solari donneront un dîner-danse chez Antoine mercredi soir, en l'honneur de Mlle Hazel Fairchild.

La seconde réunion musicale du Cercle Polyhymnia aura lieu chez M. et Mme Edward Wisner, mercredi soir à 8:15.

Le mariage de Mlle Camille Reynaud et de M. Lewis Guy Carter, de Shreveport, Lne., sera célébré mercredi soir à 6 heures, à la résidence des parents de la future mariée, le Dr et Mme Louis Favrot Reynaud.

M. et Mme Albert J. Laplace et Mlle Louise Laplace donneront mercredi soir un dîner-danse en l'honneur de Mlle Hilda Beltran.

M. et Mme R. H. Downman donneront un bal à l'Athénéum jeudi soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Sadie Downman.

Le Louisiana Club donnera son premier cotillon vendredi soir.

Une grande réception aura lieu chez Mme Anthony J. O'Reilly jeudi après-midi, en l'honneur de sa fille, Mlle Frederica O'Reilly.

Samedi, il y aura trois parties de bridge-whist, une chez Mme John F. Clark pour Mlle Laura Hayward, une autre qui sera offerte à Mlle Dorothy Wilmot par Mme Paul Felder et Mlle Bettie Werlein. La troisième sera donnée par Mlle Olive Masson en l'honneur de Mlle Edith Pond.

Mme John T. Hardie donnera un dîner samedi prochain en l'honneur de sa petite-fille, Mlle Alice Baldwin.

Mme John F. Tobin donnera vendredi une partie de bridge et un lunch en l'honneur de sa cousine, Mlle Sidonie Provosty, de la Pointe Coupée.

Un five o'clock des plus élégants, précédé d'une partie de cartes, avait lieu lundi après-midi chez Mme Lucien E Lyons, qui recevait en l'honneur de Mlles Inez Burguières et Eliza Wisdom. Des plantes vertes, des roses roses et des pionsettias formaient l'exquise décoration de la maison. Mme Lyons recevait aidée de Mlles Burguières et Wisdom, Mlle Belle Norton, Mme J. M. Burguières et Mlles Alice Sessums, Louise Laplace et Martha Cleveland. Dans l'assistance : Mlles Sidney Lee Brousseau, Lottie Waterman, Sallie Trufant, Annott Vaught, Gladys Howcott, Yvonne et Leila Stouse, Natalie Scott, Amélia Baldwin, Olga DeBuys, Marie Théard, Sally Dart, Marion Monroe, Gladys Moulton, Sarah Pipes, Irene Rhodus, Frances Hoskins, Laurence Humphreys, Edith Pond, Sidonie Provosty, Mary Ellis Leake, Gladys Taylor. Les prix étaient de jolis objets en argent. La table de thé était ornée à ravir d'asparagus, de roses, de tulle et de rubans roses. Le thé et le chocolat étaient servis par Mme Jack Lyons et Mme Irving Lyons, et les rafraîchissements par Mlles Elizabeth Lyons, Charlotte Sessums, Dorothy Mandeville et Mary Virginia Perkins.

Mme C. G. Friedrichs donnera un lunch le 3 janvier en l'honneur de Mlle Ethel Friedrichs.

Mardi, le 20 décembre, Mme Olivier C. Provosty offrira un lunch et un bridge à sa nièce, Mlle Sidonie Provosty, la fille de M. et Mme Albin Provosty, de la Pointe Coupée.

Le Tulane Alumni German Club donnera sa fête annuelle dans la salle des Odd Fellows, le 30 décembre.

Un joli lunch a été offert à Mlle Gladys Moulton par Mme Allen Tupper au Country Club, mercredi après-midi. Des roses blanches et des fougères ornaient la table. Les invitées comprenaient Mlles Marion Monroe, Amelia Baldwin, Frederica O'Reilly, Marguerite Holland, Agnès George et Mme John Dymond.

Mme Katharine Legendre, la fille de M. et Mme James Legendre, qui fait son entrée dans le monde cet hiver, arrivera de New-York à la fin du mois.

Mme W. F. Hosmer et Mlle Mary Hosmer ont donné lundi soir, une partie de cartes des plus réussies, suivie d'un souper en l'honneur de Mlles Lottie Waterman et Jeanne Sully. Les salons étaient décorés de palmiers, de fougères et de roses. Parmi les personnes présentes : Mlles Marion Flower, Gladys Moulton, Olga DeBuys, Adrienne Ziegler, Joséphine Johnson, Sallie Dart, Laura Beauregard Larendon, Kate Nott, Evelyn Byrd, Mary West, Sidonie Provosty, Alice Sessums, Browning Coleman, Natalie Scott, Louise Laplace, Nina Préot, Mary Ellis Leake, Louise Pratt, Frederica O'Reilly, Dorothy Sanders et MM. Miller Gordon, Douglas Black, Frank Hardie, Lesseps Story, W. Grant, H. P. Dart, Jr, D. H. Holmes, George Labarre, Clinton Fulton, Pierre Freret, William Beer, James Campbell, Henry Landry, Ashton Collins, Stirling Nott, Harry McCall, James Prévost, Alden Mc Lellan, Emerson Dunbar, Dr W. Patton, Dr Batchelor.

Une soirée dansante aura lieu chez M. et Mme A. Bassetti, le 28 déc. en l'honneur de leur fille, Mlle Madeleine Bassetti.

M. et Mme William Warren ont donné lundi soir un élégant dîner dont les convives étaient Mlles Marjorie Bobb, Sadie Downman, Alice Baldwin, Martha Cleveland, Hazel Fairchild, Marion Monroe, Delphine Charles et MM. Stirling Nott, Ross Breazeale, Alvin Howard, Charles Matthews, Charles Thorn, Walter Claiborne et Dr Charles Eshleman. Des roses Maryland ornaient la table et à chaque place se trouvaient de ces fleurs nouées de rubans de satin rose portant les noms des invités.

Mme W. C. Miltenberger et son fils, M. William Miltenberger sont arrivés de Washington, D. C., ces jours derniers et passeront quelques semaines à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme C. B. Fischer donneront un bridge le 3 janvier en l'honneur de leurs filles, Mlles Florence et Nellie Fischer.

M. et Mme Fernand Gelpi ont donné un très beau dîner lundi soir, en l'honneur de leur nièce, Mlle Louise Laplace. Des palmiers et des fougères décoraient la maison et la table étincelante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses American Beauty et de tulle cerise. Des cartes peintes à la main indiquaient les places. Les convives comprenaient Mlles Alice Sessums, Hilda Beltran, Edith Pond, Lottie Waterman, MM. Henry Dart, Edmond Phelps, Emerson Dunbar, Lucien Lyons, Jr, Harry Moore et Dr Maurice Gelpi.

M. et Mme George Alfred Hero font des invitations pour le mariage de leur fille, Fenella Marie avec M. Walter Castanedo, mardi soir, le trois janvier, à cinq heures et demie, à la Cathédrale St Louis. La cérémonie sera suivie d'une réception de six à huit heures à leur résidence, 713 avenue Esplanade.

En l'honneur de sa sœur, Mlle Maud Loeber, qui vient d'arriver de Cornell, Mme George Washington Dunbar a donné mardi après-midi une charmante partie de bridge-whist à laquelle ont pris part Mmes Gus Baldwin, S. P. Walmsley, Jr, Martin L. Matthews, Louis Landry, Guy Hopkins, Charles E Fenner, Jne, Auguste Capdevielle, Devereux O'Reilly, J. N. Roussell, Sidney Ellis, Hunt Henderson, James Bush, G. W. Westfeldt, Jne, Alfred Wellborn, John Swanson, Paul Felder, John F. Tobin, E. T. Jahncke et Mlles Virgie Legendre, Lily McCall, Maud Wilmot, May Norman, May Parkerson, Marguerite Maginnis, Louise Denis, Florence Lewis, Lenore Meyer. Les prix fort élégants ont été gagnés par Mmes Felder, Tobin, Capdevielle, Fenner, Swanson et Mlles Werlein et Parkerson. Nombre d'autres personnes sont venues pour le thé qui a eu lieu après le jeu. La table présidée par Mme George H. Dunbar et Mme Marshall Ballard était fleurie de roses et de fougères.

Mme Henry Dickson Bruns a reçu mardi après-midi pour Mme George King Logan. Des fleurs et des plantes vertes décoraient la maison.

M. et Mme Marshall Ballard ont donné un beau dîner et une partie de théâtre vendredi soir en l'honneur de Mlle Virgie Legendre. Les autres convives étaient Mlles Lily McCall, Anais Legendre, Maude Eustis, M. et Mme Richard Eustis et MM. J. M. Thompson, Lynn Dinkins, Donald Slingluff et W. Mc Millan. La table était parée de American Beauties.

Un autre charmante partie de théâtre a été celle que donnaient M. et Mme Paul Gelpi à l'Opéra jeudi soir, pour leur petite-fille, Mlle Louise Laplace. Les invités étaient Mlles Annott Vaught, Hilda Beltran, Lois Janvier, Gladys Taylor et MM. George Janvier, Semmes Walmsley, Henry Brierre, Jules L'hote et Emerson Dunbar. La table du souper qui a eu lieu après la représentation, était décorée d'exquise façon de roses roses.

Mme W. P. Parkhouse donnera un bridge le 23 décembre, pour Mlle Lilian Demarest.

Mercredi après-midi, il y a eu chez Mme Robert Eskregge un très joli lunch qu'elle offrait à Mme King Logan. Le décor charmant de la table était composé de pionsettia, de fougères et de candélabres garnis d'abat-jour rouges. Les personnes présentes comprenaient Mmes Blanc Monroe, Léo Burthe, Félix Puig, C. P. Fenner, Hunt Henderson, Rathbone DeBuys, Ogden Pierson, James Bush, Cornelius Rathborne, W. Bell, Sam Labouisse, John B. Elliott, Jne, Miles Ethel Miller, Hilda von Mysenbug, Mary West et Adèle Matthews.

M. et Mme Albert J. Laplace donneront une soirée déguisée le 28 décembre pour leur petite nièce, Mlle Juanita Gelpi.

Très beau lunch-buffet chez Mme William M. Rhodus, vendredi après-midi, en l'honneur de sa fille, Mlle Irene Rhodus. Des roses roses et des bégonias décoraient à profusion les salons que garnissaient une masse de palmiers et de fougères. Parmi les personnes présentes : Mlles Alice Baldwin, Hazel Fairchild, Marguerite Maginnis, Alice Sessums, Olga DeBuys, Gladys Taylor, Eliza Wisdom, Marjorie Bobb, E. May Hart, Louise Laplace, Ethel Friedrichs, Alice Gravely, Sarah Pipes, Amélia Baldwin, Mary Stanton, Mary Ellis Leake, Hilda Beltran, Inez Burguières, Sidonie Provosty et quelques autres. La table était ornée de roses roses et de fougères.

Mme D. C. Holliday donnera un lunch le 30 déc. pour Mlle Frances Hoskins et Mlle Vera von Mysenbug.

A un lunch que donnait Mme W. Morgan Gurley au Pickwick Club jeudi, pour sa nièce, Mlle Crump, assistaient Mlles Joséphine Johnston, Adrienne Ziegler, Olga Rocquet, Gladys Stewart, Juanita Woody, Hilda Beltran, Betty Rembert et Mme P. A. Lelong, Jne. Des roses Richmond et des American Beauties formaient l'élégante décoration de la table.

Mercredi soir, M. Jules Burguières a donné en l'honneur de sa sœur, Mlle Inès Burguières, une partie de théâtre au Dauphine, suivie d'un très beau souper par petites tables dans une salle de l'Hôtel St-Charles, qui était décorée pour la circonstance d'une profusion de plantes vertes et de guirlandes de verdure. Les tables étaient parées de roses roses et de fougères. Les invités comprenaient, Mlles Carrie Walmsley, Majorie Bobb, Olga De Buys, Hazel Fairchild, Annott Vaught, Marion Monroe, Delphine Charles, Sallie Trufant, Eliza Wisdom, Sadie Downman, Alice Baldwin, Alice Sessums, Louise Laplace, Gladys Howcott, Gladys Moulton, Martha Cleveland, Gladys Taylor, M. et Mme Udolpho Wolfe, M. et Mme S. P. Walmsley, Jr, et MM. E. H. Keep, Alfred Grima, Arthur Derby, Stirling Nott, Frank Hardie, Arthur Lacour, Sam Coleman, Eads Poitevent, Henry Burguières, Walter DeBuys, Ross Breazeale, T. L. Airey, Tom Johnson, Semmes Walmsley, Robert Levert, W. Grant, W. Henderson, Henry Burguières.

Les Pierrettes, donneront leur bal annuel à l'Athénéum le 28 déc.

Mme John Henry Menge annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Pauline Menge avec le Lieut. James A. Higgins, de l'armée des E. U. Le mariage aura lieu le 7 février à la résidence de la famille à la Passe Christian.

M. et Mme J. Rouse donneront un dîner le 4 janvier.

Les "Frolickers," ont donné leur première fête lundi soir chez Mlle Sidney Lee Brousseau. Parmi les personnes présentes, Mlles Amélia Baldwin, Béatrice Kennedy, Olive Manson, Marguerite Holland, Nina Waters, Olga Rocquet, Agalice McCaw, Myra Pond et MM. Henry Lee Sinnott, Howard McNair, Eugène Martin, Jack Chambers, Charles Hardie, Farley Vincent, F. O'Kelley, George Coiron, Bowling Charles, Ernest Sims, et autres. Ce club composé en grande partie de débutantes de l'année dernière se réunira prochainement chez Mlle Amélia Baldwin.

Une des plus belles fêtes de date récente est celle qui a eu lieu chez Mme Robert H. Downman, jeudi après-midi, à l'occasion du début de sa fille, Mlle Sadie Downman. Les décorations d'un goût parfait étaient composées de roses American Beauty et Maryland, et d'une profusion de plantes vertes. Mlle Downman, charmante dans une toilette parisienne en tulle pastel brodé, recevait avec sa mère et Mme Sadie Cameron McDonald. Son bouquet était formé de boutons de roses La table dans la salle à manger était présidée par Mme A. Sidney White et Mlle Edith Libby qui servaient le thé et le chocolat. Un plateau de roses roses nouées de larges rubans bleu occupait le centre de la table qui était recouverte de dentelle de Venise. Des guirlandes de ces mêmes fleurs entouraient les candélabres d'argent qui étaient garnis d'abat-jour roses. L'orchestre du Prof. O'Connell s'est fait entendre pendant la réception.

Schaumburg

835 Rue du Canal Phone, Main 782

IMPORTATION DIRECTE DE LA PLUS HAUTE ET MEILLEURE QUALITE DE

Bonbons Français, Chocolats, Fruits Cristallisés et Glacés

ABSOLUMENT PURS, FRAIS ET SAINS

Avec cette Saveur Délicate Qu'ont Seuls les Candis Fins.

BONBONS, DRAGÉES, FRUITS CRISTALLISÉS ET GLACÉS SUPERFINS,
Des Célèbres Confiseurs,
"AU FIDÈLE BERGER,"
Paris, France.

CHOCOLATS EXTRA FINS
à la Crème, Pralines, Nougatine et de nombreuses autres délicieuses variétés; tous de chez
"LOMBARD"
Le Chocolatier Parisien Renommé.

Notre assortiment de Boîtes de Fantaisie et Peintes à la Main et de Paniers de Fantaisie Importés a été choisi avec grand soin et vaut la peine d'être vu.

MENUS
pour Mariages, Soirées, Réceptions, Banquets, etc, soigneusement préparés et servis. Prix soumis avec plaisir à nos clients du dehors aussi bien qu'à ceux de la ville.

Les Clients qui se proposent d'acheter des candis pour des amis hors de la ville sont engagés à faire maintenant leurs commandes qui seront expédiées à la date spécifiée.

H. C. SCHAUMBURG
CONFISEUR ET POURVOYEUR.

Agents des Bonbons et Chocolats Fins de Maillard et Allegretti.

4 déc—3 dim

LA Valse Tragique

Après le dernier refrain de la chanson en vogue, nasillée par le phonographe, des bravos crépitèrent dans le pavillon métallique. Aussitôt Jacques Dormoy appuya sur le déclic et l'appareil s'arrêta.

—On n'est pas encore parvenu, murmura-t-il, à rendre exactement la voix humaine avec toutes ses nuances, toutes ses finesses. Mais comme on reconnaît cependant le timbre, l'expression de ceux qui vous sont chers, quand leur voix est enregistrée sur une cire vierge et que, même longtemps après, on la reproduit !

—C'est en effet, saisissant de vérité, répondit Lucien Vital.

Les deux jeunes hommes se turent et, tandis que Jacques passait en revue la grande armoire où s'entassaient des centaines de rouleaux de phonographe, Lucien, son beau-frère, se prit à rêver.

Depuis plus d'un an ils ne s'étaient pas vus, c'est-à dire, depuis le crime mystérieux qui avait mis fin aux jours de Cécile Dormoy, la femme de Jacques, la sœur de Lucien.

Ce crime — personne ne s'en souvient aujourd hui — ce crime avait eu alors, à Paris, un retentissement considérable. La personnalité sympathique de la victime en était cause, assurément, mais surtout les circonstances étranges, inexpliquées dans lesquelles il s'était accompli. On avait trouvé la malheureuse, ce jour-là, seule dans son salon, effondrée sur le parquet, étranglée. La première personne qui la découvrit ainsi fut sa femme de chambre.

L'instruction ouverte fit arrêter tour à tour plusieurs individus suspects, mais on dut les relâcher, faute de preuves. Enfin on alla jusqu'à soupçonner le mari même de Cécile Dormoy. Les bavardages d'amis malveillants ne disaient-ils pas que la beauté séductrice de la jeune femme et sa conduite avaient excité, plus d'une fois, la jalousie de Jacques ? Celui ci ne passait-il pas pour avoir un caractère violent et brutal ? Mais de là à commettre un crime !.... Etait-ce possible ?

Le jeune ménage paraissait heureux. Aucune lettre, aucun flagrant délit n'était connu qui motivât une telle vengeance. Jacques n'avait été vu de personne, avenue du Bois, pendant cette journée et, quand il arriva chez lui, à la fin du jour, quand il se trouva devant le cadavre déjà froid de sa femme, il montra une douleur si poignante, un désespoir si vrai, si sincère qu'à s'en souvenir, les témoins refusèrent de confirmer un semblable soupçon.

Quelque temps encore, on chercha, mais les journaux cessèrent peu à peu de parler de cet événement. Jacques Dormoy, pour cacher son chagrin, partit faire un long voyage à l'étranger. L'affaire enfin fut classée.

Quant à Lucien Vital, il avait perdu en sa sœur son unique affection, toute sa famille et fut longtemps à se remettre de ses émotions.

Les mois, pourtant, avaient succédé aux mois. Jacques revint à Paris et Lucien se réjouit à l'idée qu'il allait retrouver en lui l'excellent camarade que son beau-frère avait toujours été.

Ce dernier, ne pouvant continuer à vivre là où le drame mystérieux s'était déroulé, avait changé d'appartement. Mais à peine eut-il terminé son installation que Lucien alla sonner à sa porte. La rencontre fut émouvante, mais ils glissèrent sur le passé et s'étendirent sur le voyage que Jacques Dormoy venait de faire.

Ils dînèrent ensemble. Puis, Puis, confortablement installés, au coin du feu, ils goûtèrent, côté à côte, la douceur du calme et du silence. C'est à ce moment que Jacques eut l'idée de faire jouer le phonographe dont il ne s'était pas servi depuis la mort de sa femme.

Des valses, un peu désuètes, comme les aimait la morte, défilèrent, alternant avec des monologues et des chansons de café-concert, rouleaux achetés récemment par Jacques. Ils se taisaient.

Lucien, cependant, se sentait envahi d'un malaise étrange. La pièce où il se trouvait était nouvelle pour lui, mais il y reconnaissait maints meubles et maints bibelots vus chez sa sœur autrefois. Ce phonographe, surtout, le troublait.

Ne venait-il pas de se rappeler qu'auprès du cadavre de Cécile Dormoy, on avait remarqué, le jour du crime, ce même appareil ? Elle avait dû les faire jouer, quelques instants peut-être, avant d'être assaillie lâchement et, quand la police était entrée dans la chambre, un rouleau reposait encore sur la machine.

Tous ces souvenirs lui revenaient aujourd'hui au contact de tant d'objets connus et c'est en vain qu'il essayait de les chasser loin de lui. La voix de Jacques le fit sortir pourtant de ses rêveries.

—Que veux-tu entendre maintenant ?

—Ce qu'il te plaira.

Et Jacques s'en fut s'asseoir devant la petite table où se trouvaient tous les minuscules ustensiles nécessaires pour allumer, selon les règles, un havane, Lucien, lui, se leva. Dans l'armoire grande ouverte, il avisa une boite sur laquelle on lisait : " Le Beau Danube bleu ".

A cette annonce, Jacques, pâlit et s'écria, d'une voix changée :

—De grâce, Lucien, pas celui-là !

—Pourquoi donc ? répliqua l'autre, surpris de cet accent d'angoisse.

—C'est ce rouleau qui se trouvait sur l'appareil le jour où Cécile a été....

—Comment le sais-tu puisque tu n'étais pas là ?

Jacques fut une minute à répondre :

—Mais on me l'a dit.... toi .... ou bien quelque autre....

Lucien fut frappé du trouble de son beau-frère. Il insista :

—C'est une valse comme une autre....

—Après tout, si cela te fait plaisir.....

Jacques s'était ressaisi. Les mains dans les poches, le cigare auxlèvres, il s'approcha de l'appareil et attendit.

Pendant quelques minutes encore, le rythme lent de la musique se déroula dans le silence, mais comme les dernières mesures allaient mourir au fond du pavillon métallique, Lucien se leva pour arrêter l'instrument. Il avançait déjà la main, lorsque Jacques, essayant de le devancer balbutia :

—Arrête ! Arrête vite !

—Pourquoi ?

Le mari de Cécile eut un cri de terreur et de rage. Les poings en avant il se jeta sur le phonographe. Mais Lucien ne lui laissa pas le temps de renverser l'instrument. Il saisit son beau frère à bras le corps et le tint, par force immobile.

Un éclair avait traversé son esprit.

En une seconde à peine, il s'était expliqué la terreur, la rage de Jacques.

Après les dernières notes du " Beau Danube bleu ", il y avait peut être, il " devait y avoir ", sur le rouleau, quelque chose d'enregistré.

En cette " autre chose ", si elle existait, il fallait la connaître ...

Lucien tenait toujours Jacques qui se débattait. L'appareil, lui, roulait sans cesse. A la valse achevée avait succédé un ronronnement qui, dans cette minute paraissait formidable. Les instants semblaient des siècles.

Tout à coup jaillit du pavillon une voix de femme déchirante, lamentable, angoissée, puis, peu à peu, plus faible, enfin expirante, et la voix, en qui les deux hommes, également pâles d'horreur, reconnurent celle de Cécile la voix de la morte clamait dans le silence :

—Jacques, tu m'étouffes, tu m'étouffes, tu m'ét....

—C'est toi qui l'as tuée ! hurla Lucien.

C'est moi, avoua enfin le malheureux en s'écroulant, blême d'effroi. Elle m'avait trompé....

Et comme le phonographe bruissait toujours, Jacques râla, la bouche tordue, les yeux fous :

—Oh ! sa voix ! sa voix que j'entends.

L'Enfant Prodige

—Si c'est un garçon, nous l'appellerons Oscar ! Si c'est une fille Zoé ! Ainsi en avaient décidé les Baudut, cultivateurs à Sainville, par Epône (Seine-et-Oise,) lorsque, quelques mois après leur mariage, Mme Baudut avait très catégoriquement affirmé son espoir d'une maternité future.

Dès sa naissance, l'enfant, grâce au règlement préalable de cette question capitale, n'eut donc pas l'air d'un nouveau venu dans la famille : la sage femme, que l'on avait mise au courant, l'accueillit elle-même comme une vieille connaissance.

—C'est Oscar, déclara-t-elle simplement.

Et l'ayant posé, palpé, retourné sous toutes ses faces, elle ajouta :

—Il est superbe !

Tous les petits êtres que la praticienne présentait au jour étaient superbes ! Cette constatation, qui ne lui coûtait rien, lui valait en revanche, trois fois sur quatre, un poulet ou un lapin en sus de ses honoraires et, dans cette circonstance, à l'annonce d'une paire de canards immolés à son intention, elle ne put moins faire que de découvrir chez Oscar, après un supplément d'investigation, un développement de la boîte crânienne qui le prédestinait indiscutablement à de grandes choses !

Baudut, qui savait le prix de ses canards, n'accorda que dans une très faible mesure créance à cet oracle ; mais la maman qui, comme toutes les mères, s'enorgueillissait déjà des gloires qu'un avenir équitable réservait évidemment au fruit de ses entrailles, n'eut garde de s'inscrire en faux contre une conjecture scientifique en si parfaite harmonie avec ses ambitions.

—Est-ce que Victor, le gars au père Boudoese, ne venait pas d'être nommé sergent de ville à Paris !... Eh bien alors ?.....

Et certes, de tous les jours fastes, celui-là fut le plus beau qui lui permit d'apporter à son mari la preuve initiale de son rêve.

—

Oscar avait trois mois, quand un matin ses parents, qui, toutes portes ouvertes, travaillaient dans la cour, entendirent leur grosse chienne Mira donner de la voix, à l'intérieur de la maison. Tout de suite inquiète, effarée par la crainte que le petit que l'on avait laissé, dormant là-haut, dans la chambre, ne fût tombé de son berceau, Mme Baudut se précipita : mais à peine eut-elle franchi le seuil qu'elle poussa un cri, cri d'angoisse aussitôt atténué par cette exclamation de stupeur :

—Bonté du ciel : il est descendu tout seul !

L'homme, secours, se prit le chef à deux mains, comme pour bien l'assujettir sur ses épaules, tant le spectacle qui s'offrait à lui lui paraissait de nature à l'ébranler.

En bas de l'escalier qui conduisait au premier et unique étage, Cacar (l'amour maternel avait accoutumé de le chérir sous ce nom) Cacar se prélassait sur le paillasson ; et il ne pleurait pas, fichtre non ! La tête et les bras émergeant seuls des langes qui l'emprisonnaient, il tirait, de toute la force de ses menottes, les poils de Mira couchée à ses côtés, et sa bouche, et ses yeux disaient si bien la joie qu'il éprouvait de ce jeu qu'il devenait impossible d'admettre que ce marmot hilare eût été victime d'un accident. S'il avait chu de son lit d'abord, et si, pour arriver là ensuite, il avait dégringolé les dix-huit marches—pas une de moins—que comptait l'escalier, on ne l'aurait retrouvé qu'en bouillie ! Puisqu'il ne criait pas, puisqu'il riait, au contraire, il était évident qu'il avait accompli, de lui-même, secondé par sa précoce énergie de héros futur, cette double et périlleuse descente.

Une voisine qui passait, s'en allant au lavoir, eut l'étrenne de la nouvelle qui, colportée par la bouche des commères, eut bientôt fait le tour du village, et, comme chacun et chacune la racontait à sa façon, il advint que le soir, le père Boudoese, rencontrant monsieur le maire, affirma sous serment à ce dernier qu'il avait entendu " le gosse aux Baudut " chanter la " Marseillaise." Les compliments, les félicitations affluèrent. La feuille régionale consacra quelques lignes au " jeune citoyen " de Sainville, en le baptisant " l'enfant prodige ": et le beau-père de Baudut, qui n'y voyait plus bien clair et qui avait lu " prodigue," persuada à son gendre qu'il fallait tuer le veau gras.

Il y eut un dîner, où le veau gras toutefois fut remplacé par une dinde maigre, et à la fin duquel Cacar, exposé sur un clayon au milieu de la table, fut l'objet d'une enthousiaste ovation.

—

Oscar grandit.

Quand il commença à se tenir droit sur ses jambes et à balbutier ses premières syllabes, la Sagesse, représentée par la mercière du pays, vieille dame dont tout le monde s'était toujours applaudi d'avoir suivi les conseils, recommanda " de ne pas trop le pousser."

Aussi ne le poussa-t on pas du tout.

De son propre mouvement, il sut mettre les doigts dans son nez, dans les oreilles et dans les confitures, projeter sur le sol tout ce qu'on laissait à sa portée, plus particulièrement la vaisselle et les verres —quand ils étaient pleins de préférence,—opter entre le blanc et le jaune des œufs pour n'avaler que celui-là, et partager le second entre sa serviette et son menton, s'asseoir dans l'écuelle de Mira et porter sur les genoux de sa mère les restants de pâtée qui adhéraient de ce fait à son séant, et mille autres choses encore par où se manifestait clairement l'éveil de son intelligence.

A six ans, envoyé à l'école, il témoigna d'un irréductible entêtement à ne rien apprendre.

—Allez ! Allez ! répliqua Baudut à l'instituteur qui avait cru devoir hasarder timidement une observation. Un montard qui à trois mois descend tout seul les dix huit marches d'un escalier, est bien certain de rattraper le temps perdu !

Et Mme Baudut, qui attendait une Zoé ou un nouveau Cacar se hérissa pour ajouter :

—Tout ce que je souhaite, c'est que mon prochain lui ressemble :

Certes, en formulant ce vœu, elle n'osait point se flatter qu'il serait accompli !

Et cependant, elle avait tort ; car ce ne fut plus à trois, mais à deux mois que sa Zoé, de qui le crâne, d'ailleurs, — la femme de l'art l'avait affirmé, — se révélait exactement semblable à celui de l'aîné, ce ne fut plus à trois, mais à deux mois, que sa Zoé montra son savoir faire.

Tout comme Cacar, ils eurent la surprise de la retrouver inopinément, un matin, indemne et souriante, au bas de l'escalier, en compagnie de Mira.

Ils montèrent la reconcher, et redescendirent pour reprendre leurs occupations, mais comme ils arrivaient à la porte, des grognements joyeux sollicitèrent leur attention.

Ils se retournèrent et aperçurent la chienne qui, grimpée derrière eux, redescendait, elle aussi, mais en tenant dans sa gueule, par les langes, le second prodige qu'elle déposa sur le paillasson.

—Elle est bien bonne ! pouffa Baudut.

Sa femme le regarda de travers, mais comme elle se sentait avant tout de dissimuler son dépit :

—En somme, conclut elle, j'aime autant ça, parce que, avec les enfants qui vont trop vite, vois-tu .... on ne sait jamais !....